

Supplément au SOP n° 101, septembre-octobre 1985

LE SENS DE LA MISSION DANS UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE

Communication du père Cyrille ARGENTI  
à l'assemblée générale du DEFAP  
(Département évangélique français d'action apostolique),  
le 27 septembre 1985 à Lille

Document 101.D

Je vous propose de commencer par une invocation au Saint-Esprit pour qu'il nous aide tous à être de bons missionnaires : "Roi Céleste, Consolateur, Esprit de vérité, partout présent, remplissant tout, trésor de tous biens, donateur de vie, viens, fais ta demeure en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Dieu Bon".

Les orthodoxes sont-ils missionnaires ? La première carte de géographie nous donne déjà la réponse - de Jérusalem à Antioche, d'Antioche à l'Asie mineure, de l'Asie mineure en Grèce, de Grèce au monde latin puis en Perse, en Ethiopie, en Egypte, tout l'empire byzantin puis tout le monde slave, la Bulgarie, la Moravie, toute la Russie, la Sibérie, et dans des époques beaucoup plus récentes l'Alaska, le Japon, la Corée, l'Ouganda, le Zaïre, le Kenya : puisqu'il y a des Eglises orthodoxes un peu partout, il faut bien qu'ils aient été missionnaires.

Et pourtant l'Eglise orthodoxe a souvent la réputation de ne pas l'être et je crois qu'il y a à cela deux raisons. Il y a d'abord une raison d'ordre historique. Il est certain qu'à l'époque de la grande expansion coloniale de l'Occident, lorsque l'Angleterre, la France, la Hollande envoyaient leurs missionnaires en même temps que leurs conquérants en Afrique, en Asie, un peu partout, la plus grande partie du monde orthodoxe était elle-même occupée par les Turcs. Il était alors plutôt question de survie que de mission. Cette survie a été réussie puisque après quatre siècles d'occupation turque - en gros de l'époque de Jeanne d'Arc à l'époque de Napoléon - ces pays sont tous restés orthodoxes. Quand on compare avec ce qui s'est passé en Afrique du Nord au 6ème siècle où le christianisme a disparu, il y a là un fait assez remarquable.

Mais je crois qu'il y a une deuxième raison et c'est plutôt de celle-ci dont je voudrais parler ce soir. Le sens de la mission est sans doute très différent chez les orthodoxes de ce qu'il paraît être chez les catholiques et les protestants. Quel est ce sens de la mission ?

### Le salut, une affaire cosmique

Il faut bien souligner, d'emblée, que la mission n'est pas seulement la transmission d'un message. Certes le Christ a dit : "Allez, enseignez toutes les nations". C'est donc aussi la transmission d'un message, l'annonce d'une bonne nouvelle. Mais la mission est beaucoup plus qu'une annonce. C'est peut-être surtout la réalisation de cette annonce, la réalisation de toute l'oeuvre salutaire du Christ pour le monde.

En effet, la deuxième phrase est : "Allez, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Là il ne s'agit pas simplement d'une annonce, mais d'un acte où l'Esprit-Saint va changer le monde et toute la création - je dis bien toute la création - et nous apercevons ici le sens du salut qui va déterminer le sens de la mission.

Chez les orthodoxes, quand nous célébrons un baptême, et ce  
...

depuis les origines de l'Eglise, nous commençons par invoquer le Saint-Esprit sur les eaux. Lorsque les eaux ont été sanctifiées, le catéchumène, qui a au préalable rejeté Satan et proclamé sa foi, sera immergé dans ces eaux à la ressemblance de la mort du Christ pour participer à sa résurrection et devenir une même plante avec le Christ. Par conséquent, le baptême est non seulement la renaissance, la nouvelle naissance d'un homme, mais aussi une nouvelle naissance de toute la création, le renouveau du monde entier.

Il faut comprendre ce sens du salut, bien comprendre le caractère global du salut et du renouveau. C'est la création toute entière, nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, qui gémit dans les douleurs de l'enfantement. L'homme est le roi de la création et il a entraîné toute la création dans sa chute. Toute la création a donc besoin de renaître et de devenir nouvelle création.

Dans les épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, saint Paul nous dit que tout doit être réconcilié par lui et pour lui. Car c'est en lui que tout a été créé et c'est en lui qu'habite non seulement la plénitude de la divinité mais aussi toute la plénitude du monde créé : il faut donc - et c'est le plan de Dieu - que Dieu devienne "tout en tous". Le salut n'est pas seulement une affaire individuelle, il n'est même pas seulement une affaire communautaire mais il est une affaire cosmique. C'est tout l'univers qui doit être sauvé, renouvelé, transformé en royaume de Dieu, en nouvelle création.

Cela a commencé lorsque le Fils unique de Dieu, le Verbe s'est fait chair. Il n'est pas seulement entré dans la chair de la Vierge Marie pour devenir l'homme nouveau, mais ce faisant il entre en quelque sorte dans la matière du monde car l'homme (et le coeur de l'homme, nous disent les Pères) est en quelque sorte un microcosme, un résumé de l'univers et de la Création toute entière.

Lorsque le Fils de Dieu s'incarne, il inaugure une nouvelle création, un renouveau de la création tout entière. Cette nouvelle création se manifestera avec éclat après la crucifixion et la mort du Christ dans sa résurrection où la nouvelle création, le royaume de Dieu, sera désormais parmi nous et au milieu de nous. C'est un monde nouveau qui commence par le salut, par l'incarnation. Il s'agit non seulement du salut des personnes, mais du salut du monde : comme le dit saint Jean, le Christ donne la vie au monde.

### Le caractère ecclésial de la mission

A ce caractère global du salut correspondra un caractère global de la mission ou plus précisément, au caractère global du salut correspondra un caractère ecclésial de la mission. C'est ici que nous touchons au point central. Qu'est-ce que la mission ? C'est l'incarnation progressive de la parole de Dieu dans le monde. Lorsque le Fils unique de Dieu est né de la Vierge Marie, il y a eu certes incarnation du Fils dans le monde mais encore localisée dans le temps et dans l'espace.

Or le dessein de Dieu, c'est que cette incarnation s'étende

...

progressivement à l'univers tout entier, que l'univers tout entier devienne en quelque sorte le corps du Christ. Le lieu où le monde devient corps du Christ, c'est justement l'Eglise, lieu permanent de l'incarnation de la parole. A travers elle, cette incarnation s'étend petit à petit jusqu'au jour où, à la fin des temps, elle englobera l'univers entier lorsque Dieu sera tout en nous.

Les Réformés ont souvent une difficulté à se libérer des schémas catholiques romains quand ils dialoguent avec des orthodoxes. Lorsqu'un orthodoxe parle d'Eglise, son interlocuteur protestant pense qu'il parle d'une institution semblable à une institution romaine. Or si l'orthodoxe parle tout le temps d'Eglise, il parle de tout autre chose. Pour les orthodoxes, l'Eglise est le laboratoire où le Saint-Esprit transforme le monde en Royaume, et c'est justement le but de la mission que de transformer le monde en Royaume.

Le monde ne peut être transformé en Royaume qu'en traversant ce lieu où il va être soumis au rayonnement du Saint-Esprit, c'est-à-dire l'Eglise. Or l'Eglise s'identifie à la Sainte Cène, à l'assemblée eucharistique. En effet, l'assemblée eucharistique n'est pas seulement le lieu où résonne la parole, où la Parole est annoncée, où elle imprègne ceux qui l'écoutent et déjà par là s'incarne en eux. Elle est aussi le lieu où le monde, où la création matérielle elle-même, représentée par le pain et le vin, est présentée au rayonnement de l'Esprit pour être transformée.

Pour que les êtres de chair que nous sommes soient transformés à leur tour en les mangeant et en les buvant, il faut que le pain et le vin soient transformés par l'Esprit saint en corps du Christ et en sang du Christ. Ainsi nous-mêmes nous serons transformés en membres de ce corps et nous deviendrons à notre tour corps du Christ, réceptacles du Verbe, de la Parole, lieu de l'incarnation.

C'est pourquoi - je vais heurter vos sensibilités de front - la Vierge Marie est symbole et image de l'Eglise. Car si le Fils de Dieu s'est incarné dans la Vierge Marie, aujourd'hui il s'incarne dans le peuple de Dieu, dans l'Eglise. C'est elle aujourd'hui qui est le réceptacle du Verbe.

Il va donc s'agir pour la mission non seulement de pêcher des hommes un à un, mais de transfigurer des peuples entiers et des cultures entières pour que le monde ou du moins tout ce qui peut en être sauvé devienne Royaume : c'est cela le but de la mission.

### "Inculturation" ?

Cette incarnation du Fils dans le monde, dans les communautés, dans les terres, pose le problème que l'on appelle couramment aujourd'hui "inculturation". Il nous faut nous apesantir sur le contenu réel de ce mot car c'est là tout le problème de la mission. Pour nous, la mission est essentiellement la création d'une Eglise locale avec sa culture propre. Il ne s'agit pas d'exporter la culture de l'Eglise-mère.

Lorsque, au 16ème siècle, saint François Xavier est allé

...

comme missionnaire en Chine, il voulut évidemment célébrer la liturgie dans la langue du peuple, en chinois. Le pape de l'époque a exigé de lui qu'il célébrât la messe en latin. On a là l'exemple type, le cas extrême de l'exportation par l'Eglise-mère d'une culture totalement étrangère.

Lorsque saint Cyrille et saint Méthode ont voulu traduire la Bible et la liturgie en langue slave, ils se sont heurtés à une opposition féroce de la part des missionnaires germaniques et latins et on leur a dit - on appelait cela le trilinguisme - qu'il n'y avait que trois langues qui pouvaient servir à l'Evangile et à la liturgie : l'hébreu, le grec et le latin qui étaient des langues saintes, des langues sacrées.

Il n'allait donc pas de soi, et il ne va pas de soi aujourd'hui qu'en prêchant l'Evangile on ne doit pas exporter et imposer sa propre culture. Vous savez ici mieux que quiconque à quel point on a reproché aux missionnaires occidentaux d'avoir exporté souvent davantage leur culture et leur nationalisme que l'Evangile.

Il ne faut pas non plus tomber dans l'erreur opposée qui consisterait à accepter telle quelle la culture des pays de mission, la culture païenne. On tomberait alors dans un certain laxisme et dans un inévitable syncrétisme parce qu'une culture reflète tout un mode de vie, toute une foi, toute une série de croyances. Elle est marquée par toute l'histoire d'un peuple, elle est marquée par son génie propre mais marquée aussi par ses péchés et par ses perversions. La langue et les mots mêmes sont marqués par toute l'histoire d'un peuple et par toutes les croyances d'un peuple.

On ne peut donc pas prêcher l'Evangile d'une façon abstraite en acceptant en bloc la culture du pays où l'on prêche parce qu'avec cette culture il y a tout un style de vie et toute une série de croyances en contradiction avec l'Evangile. Lorsqu'on fait cela, on aboutit - et c'était déjà le cas au 2ème siècle avec les gnostiques - à des syncrétismes, à des compromissions. On a trouvé au Japon des petits groupes qui vivent une sorte de Christianisme païen. Il existe quelque chose de semblable au Brésil...

La Parole s'incarne et doit s'incarner par l'opération du Saint-Esprit. Il est triste que dans notre langue cette expression ait pris un sens ironique. Souvenez-vous de Pierre et de Corneille : il faudra une intervention directe du Saint-Esprit, pour que les chrétiens, les apôtres eux-mêmes renoncent à imposer avec l'Evangile la culture juive.

Il ne s'agit ni d'exporter la culture de l'Eglise-mère, ni d'accepter telle quelle la culture du pays de mission. Il s'agit d'une création nouvelle, d'une création d'Eglise avec tout ce que cela implique comme création culturelle. Lorsque Cyrille et Méthode ont traduit l'Evangile et la liturgie en slavon, ils ne se sont pas contentés de la culture existante, ils ont eux-mêmes créé un alphabet, mais il y a eu surtout tout un effort de création linguistique afin que les mots employés aient un contenu chrétien et non plus un contenu païen.

Il ne s'agit pas de renoncer à l'acquis de siècles de

...

christianisme. Lorsque les apôtres ont prêché l'Evangile en grec, ils n'ont pas renoncé à l'Ancien Testament et à la culture juive. Lorsque Cyrille et Méthode ont prêché l'Evangile en slavon, ils n'ont pas renoncé au christianisme grec, à l'apport des conciles oecuméniques et des Pères de l'Eglise.

### Culture nouvelle, Eglise nouvelle

Dans chaque création nouvelle on se sert de tout l'acquis de la prière, de la méditation et de l'expérience ecclésiale des générations antérieures des Eglises-mères. On transpose l'acquis des Eglises-mères tout en conservant dans la culture locale ce qui est naturel, ce qui n'est pas perverti par le péché ou le paganisme. Tout ce qui est naturel doit être conservé et épanoui et l'acquis des autres cultures transposé ; ce qui est pervers et corrompu doit être crucifié.

Il s'agit véritablement de baptiser la culture locale et cela est une oeuvre créatrice du Saint-Esprit, dont il sort une culture nouvelle et une Eglise locale nouvelle. Le but de la mission est donc toujours l'édification d'une Eglise nouvelle, qui soit en même temps l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique.

Papias comparait l'Eglise à une jeune femme aux cheveux blancs. L'Eglise est éternelle, elle est donc vieille, elle a les cheveux blancs. Mais elle est toujours jeune, recrée, en fonction de la situation locale. L'Eglise locale ne doit pas être un prolongement ou une dépendance de l'Eglise-mère. Elle doit avoir sa culture propre, une culture nouvelle, qui ne soit pas la culture païenne de ce pays avant sa christianisation.

Cela suppose entre autres une création linguistique et une création musicale. Vous ne pouvez pas chanter dans l'église n'importe quelle musique, parce qu'une musique peut exprimer une angoisse, une névrose. Vous n'allez pas chanter les Psaumes avec une musique de rock. Vous allez donc vous servir déjà d'une musique existante dans l'Eglise-mère, mais l'Esprit Saint va petit à petit transformer, en accord, en harmonie avec la sensibilité locale, ces mélodies d'origine pour incarner la Parole de Dieu dans la culture locale et ce sera l'oeuvre de l'Esprit de créer justement cette culture locale qui fera partie de la vie de l'Eglise locale.

Ce qui est vrai de la musique est vrai aussi de l'icône car la Parole s'exprime en mots, en musique, en images. A Marseille, nous sommes actuellement en train d'édifier une église nouvelle, une église orthodoxe de langue française et, selon la tradition orthodoxe, les murs sont tapissés de fresques. Il faut que la matière brute du monde déchu soit transformée en reflets du Royaume, en Bible, en images. On ne lit pas seulement la Bible avec des lettres, on écoute la Parole de Dieu dans les cantiques chantés et on regarde la Parole de Dieu dans une Bible en images. Tout le monde d'ailleurs ne savait pas lire et même aujourd'hui on lit plus ou moins bien...

Ces fresques, comment les faire ? Va-t-on simplement transposer une iconographie orthodoxe russe et une iconographie grecque ? Car il n'y a pas encore de tradition iconographique orthodoxe française. Alors qu'avons-nous fait ? Nous avons fait

...

peindre certaines de ces fresques dans une tradition grecque, d'autres dans une tradition slave. Nous avons fait faire l'icônostase par un ébéniste français et nous espérons que petit à petit naîtra, à partir de ces modèles importés mais divers, une synthèse locale, la création d'une tradition locale. Un effort semblable est en cours dans le domaine musical.

Tout cela fait entrer la Parole dans la matière, tout cela fait partie d'une prolongation, d'une perpétuation de l'incarnation, car une parole passe toujours à travers la matière, que ce soit une feuille de papier ou un autre support, la parole ne nous atteint jamais sans passer par un intermédiaire matériel. Pour que la Parole de Dieu atteigne le cœur de l'homme, il faut que l'Esprit la fasse passer. C'est toujours l'Esprit-saint qui incarne le Verbe dans la chair des hommes et dans la chair du monde.

Saint Méthode, le compagnon de saint Cyrille ne s'est pas contenté de traduire la liturgie et la Bible ; c'était un ancien administrateur impérial et il traduisit aussi des codes de loi, il s'est intéressé à la vie administrative, il savait que la vie chrétienne ne se limite pas aux quatre murs du temple et que si la vie du chrétien est régie six jours sur sept par des lois contraires à l'Evangile, il ne sera chrétien qu'un jour sur sept.

Un évêque contemporain de l'île de Crète, Irénée, a fait deux choses remarquables dans son diocèse : d'une part, il a construit des écoles d'agriculture pour que son peuple puisse se développer économiquement ; mais aussi, pour faire échec à des armateurs peu scrupuleux qui transportaient les populations du Pirée en Crète sur de vieux bateaux mal construits et dangereux - d'où, il y a une quinzaine d'années, un épouvantable naufrage au cours duquel 3 ou 400 Crétois périrent -, cet évêque provoqua la formation d'une coopérative qui acheta un bateau, de telle sorte que les liaisons entre son diocèse et le Pirée continuent à être assurées par un navire qui appartient non point à des armateurs capitalistes mais à une coopérative d'habitants de l'île.

Tout cela c'est de l'"inculturation", tout cela c'est faire entrer l'Evangile dans la façon de vivre de tout un peuple, tout cela fait partie de l'édification de l'Eglise locale, ce sont des initiatives propres à l'Eglise locale englobant la vie toute entière de l'homme.

Saint Basile, l'un des plus grands théologiens de l'Eglise universelle, fut aussi un grand constructeur d'hôpitaux, d'orphelinats, de maisons de retraite. Tout cela ne faisait qu'un et il faut donc à tout prix éviter la fatale dichotomie, la fatale cassure entre le culte et la vie. Tout cela doit être imprégné par la Parole de Dieu et par le Souffle de l'Esprit : la vie économique, l'art, la musique, toute l'Eglise car c'est cela l'Eglise.

### Le mystère du Christ, incarné par l'Esprit

L'Eglise, c'est le monde sanctifié, le monde transfiguré en Royaume de Dieu. Ce n'est pas un moment ou un lieu de recueillement d'où l'on sort pour faire ensuite pis-que-pendre. C'est la création d'une société nouvelle, du monde nouveau, de la cité de Dieu, du Royaume de Dieu par l'opération du Saint-Esprit.

Au coeur de cette transformation il y a ce qu'on appelle dans nos langues latines le sacrement. Les orthodoxes n'aiment pas ce mot, il a un écho chosificateur, nous appelons cela "les mystères", pas du tout dans le sens païen mais dans le sens où saint Paul parle du mystère de Christ. Les mystères - vous diriez les sacrements - ne sont que des aspects différents adaptés aux différentes circonstances de la vie, du mystère du Christ, du mystère du Fils de Dieu entrant dans la chair des hommes.

Ce sont les mystères, c'est la transfiguration de l'homme et de la matière par le Saint-Esprit dans le baptême, dans l'eucharistie, dans le mariage, c'est tout cela qui petit à petit édifie le Royaume de Dieu, transforme notre monde déchu en monde de lumière.

Mais l'incarnation a été suivie par la croix. L'incarnation ne suffisait pas à supprimer le péché du monde et le mal dans ce monde. Par conséquent, la création d'une Eglise nouvelle va nécessiter également la crucifixion de tout ce qu'il peut y avoir de mauvais, de pervers, dans la vie des individus et dans la vie d'un peuple.

La mission s'accompagne nécessairement de l'ascèse et c'est pourquoi lorsque Cyrille et Méthode fondaient les Eglises slaves, le grand patriarche Photius qui les avait envoyés, fonde à Constantinople un monastère qu'il confie à un nommé Arsène qui formera des moines slaves qui, à leur tour, fonderont un monastère en Bohême. La mission ne va pas sans formation de monastères, sans institution de monastères et ces monastères seront justement les foyers d'une culture nouvelle, d'une culture purifiée, d'une culture qui aura passé par la croix purificatrice du Fils, de lieux aussi où les coeurs changeront.

#### La transformation de son propre comportement

N'oublions pas que la mission a essentiellement pour but un changement de l'âme de l'homme et que la mission par conséquent commence par soi-même, la mission commence par moi. C'est d'abord moi que je dois convertir, changer, laisser transformer et transfigurer par l'Esprit de Dieu.

Ce qui compte c'est ce que l'on est, ce n'est pas ce que l'on fait. Une Eglise est missionnaire lorsqu'elle est sainte et à ce moment-là elle a un rayonnement et elle grandit en tache d'huile. Il ne s'agit pas d'établir un programme missionnaire comme on établirait un programme de conquête profane, un programme si bien organisé qu'on ne laisse plus aucune place à l'action du Saint-Esprit.

Il y a une anecdote que raconte le métropolite Antoine Bloom, et qui est caractéristique de la conversion de la Russie. Je ne sais si elle est strictement historique mais elle montre bien le sens de la mission.

C'est l'histoire d'un prince russe, chrétien, qui assiégeait une forteresse païenne ; ses troupes entouraient totalement la forteresse qui était réduite ou à mourir de faim ou à se rendre. Ce prince chrétien se dit : "Ce n'est tout de même pas très chrétien ce que je suis en train de faire, de ne leur laisser le choix



qu'entre l'humiliation de la reddition ou la mort de faim". Il propose alors au chef païen de sortir librement de la forteresse.

Le chef païen n'eut pas confiance, il craignait d'être tué. "Je n'accepterai ta proposition", répond-il, "que si tu me livres en otage ton fils". Or le prince chrétien avait un fils de douze ans. Il est angoissé et se demande ce qu'il va faire. Va-t-il courir le risque de livrer son fils aux barbares ? Toute la nuit il médite et réfléchit avec angoisse, se tournant et se retournant sur sa couche. Le petit garçon qui couchait dans la même chambre, lui dit : "Mais papa, je ne comprends pas pourquoi tu hésites, Dieu le Père vient de te mettre dans sa propre situation, celle de livrer ton fils pour le salut du monde et tu hésites ?". Et le père accepte et livre son fils en otage.

Au moment où l'enfant s'approche de la forteresse, une flèche part et tue l'enfant. Les assiégés et les assiégeants se précipitent autour de l'enfant et se retrouvent fraternisant autour du cadavre du petit... Et ce fut la christianisation de cette peuplade barbare. Le sacrifice de l'enfant, immolé comme son Christ, a converti cette peuplade païenne. On n'avait pas envoyé de missionnaires mais on a agi en chrétiens. La mission a été le témoignage d'une conduite chrétienne.

Saint Nectaire, mort en 1920, dirigeait le petit séminaire d'Athènes (il avait été évêque en Egypte mais ses collègues évêques n'appréciaient pas du tout la présence d'un saint parmi eux. Le patriarcat l'avait donc chassé et il est arrivé à Athènes).

Un jour, un jeune homme du séminaire fit une grosse bêtise. On l'a alors amené devant le directeur qui lui dit : "Oui, c'est très grave, pour une telle faute, d'une telle gravité, il faut une grande punition. Pendant deux jours, je ne mangerai pas et je ne boirai pas". Il s'est puni lui-même pour la faute de son élève.

Une autre fois, la femme de ménage est tombée malade et il n'y avait pas à l'époque de législation sociale : on allait donc la remplacer et, comme c'était une veuve pauvre, elle aurait perdu son emploi. Alors que fait Nectaire pendant toute la durée de la maladie de la femme de ménage ? Il se lève tous les matins deux heures plus tôt que d'ordinaire, à cinq heures du matin, pour faire le ménage à la place de la femme de ménage, pour qu'elle ne perde pas sa place.

Ce sont de tels comportements qui constituent la mission. Il n'y a pas besoin de technique missionnaire, il suffit que le Saint-Esprit transforme le comportement d'un homme ou mieux encore d'une communauté. C'est une communauté de témoignage qui est une communauté missionnaire.

### Incarnation, croix et résurrection

C'est une Eglise nouvelle, locale, vivant de la vie du peuple sur place, créant des institutions nouvelles, sociales, juridiques, créant un art nouveau, vivant la divine liturgie dans un style local nouveau mais cependant en harmonie, en symphonie avec l'Eglise universelle, en unité totale de foi avec l'Eglise universelle, vivant dans l'unité de la foi et la communion du

...

Saint-Esprit, veillant à ce que chacune de ces initiatives locales ne la place jamais en discordance, en désaccord avec la symphonie des autres Eglises, c'est cela la conciliarité.

L'Eglise locale doit être locale avec son caractère propre, correspondant aux besoins de son peuple propre. Mais de même qu'un violoniste qui joue dans un orchestre doit toujours être en symphonie avec tous les autres musiciens de l'orchestre, de même chaque Eglise locale doit toujours être en symphonie avec toutes les autres Eglises locales, elle doit toujours être à l'écoute de toutes les autres Eglises locales pour toujours rester dans l'unité de la foi et la communion du Saint Esprit, en sorte qu'elle pourra confesser le même symbole de foi que toutes les autres Eglises en le chantant avec son propre style et en trouvant ses propres mots pour confesser l'unique foi. Donc l'Eglise locale et la culture locale devront incarner le Verbe, devront passer par la croix mais devront ainsi participer à la résurrection.

### Le témoignage d'une communauté ecclésiale de ressuscités

Le premier acte de Pierre, le jour de la Pentecôte, lorsque la langue de feu s'est posée sur lui, a été d'annoncer la parole de Dieu. Il a annoncé au peuple rassemblé pour la Pentecôte juive la résurrection du Christ. Mais pour témoigner de la résurrection, il faut en avoir une certaine expérience.

On ne peut témoigner que de ce que l'on vit soi-même, de ce dont on a une conviction profonde et vécue. C'est là toute la différence entre la mission et le prosélytisme. Le prosélytisme consiste à essayer de rallier d'autres gens à votre parti. La mission consiste à témoigner de la présence du Christ ressuscité dans l'Eglise : "là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je suis présent".

Prenons l'exemple des disciples d'Emmaüs : il n'y a pas de meilleur exemple du vrai sens de la mission.

Ils commencent par écouter l'Inconnu qui chemine avec eux et cet inconnu leur annonce la Parole de Dieu. Tandis qu'ils écoutent cette parole, leur cœur brûle en eux. Ils arrivent au village et ils demandent à l'inconnu d'entrer dans la maison avec eux. Et là, il fait les quatre gestes qu'il avait faits le soir du Jeudi Saint : il prend le pain, il remercie, il le rompt et le donne.

Alors ils le reconnaissent et dès qu'ils l'ont reconnu, dès qu'ils ont pris le pain, dès qu'ils ont communie, ayant contemplé la résurrection du Christ, ils se précipitent en courant à Jérusalem pour apporter la bonne nouvelle et en apporter le témoignage aux autres disciples. L'écoute de la Parole mène au pain rompu ; celui-ci à la contemplation de la Résurrection et celle-ci au témoignage missionnaire.

Nous n'avons pas de meilleur exemple de ce que peut être une Eglise confessante et missionnaire. La nuit de Pâques chez les orthodoxes, l'Evangile de la résurrection est dit non pas dans l'église mais sur le parvis de l'église, face au monde, pour

que l'expérience de la résurrection, le témoignage de la résurrection soit annoncé au monde.

Cette nuit-là, on vit une joie profonde, intense, c'est une expérience extraordinaire. On ne reçoit pas seulement un message mais une joie dans le coeur. Dès que nous avons communié, nous disons toujours : "Ayant contemplé la résurrection du Christ...", et si nous voulons témoigner de la résurrection il faut, comme nous dit saint Paul dans l'épître aux Ephésiens, qu'il nous ait ressuscités.

En conclusion, je dirai simplement que la mission, le vrai sens de la mission, c'est le témoignage d'une communauté ecclésiastique de ressuscités.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)